



Voyage au centre du village

Pour raconter ce que le Tour fait à la France, on a passé la journée à Dourgne, 1 300 habitants, une commune tarnaise qui s'était fait belle pour l'occasion. Et on a rencontré Marinette, une enfant de 95 ans quand passent la caravane et le peloton.

DE NOTRE ENVOI SPÉCIAL
ALEX BARDOT

DOURGNE (TARN) – Marinette a 95 ans et la beauté de l'allégresse. Derrière elle, l'y a de la place à l'ombre, mais elle a demandé qu'on mette sa chaise en plein soleil. « Je veux bien voir les coureurs et la caravane », dit-elle de sa voix guillerette. Le Tour ne va passer que dans une heure, elle nous montre son bras avec un sourire complice. « Ça me fait des frissons... »

On voulait passer une journée dans un village traversé par le peloton, raconter ce que le Tour fait à la France, les chaises sur les trottoirs, les tonnelles partout, les gens qui font des choses ensemble. Et on est tombés sur Dourgne et Marinette. Au départ, on n'a pas vu l'élegante dame, mais les immenses tables posées sur la place du village. Ils étaient bien trois cents à être assis là, l'ombre des platanes, une assiette devant eux, un œil sur l'écran géant au fond, et la tîlle à la joie. Pas de musique d'ambiance, pas de jeux, rien que des amis qui discutent et rient.

Dourgne et ses 1 300 habitants ont appris que le Tour passerait au centre du village dans le courant du mois de janvier. Immédiatement, moderne la main, Dominique Cougnaud, a convoqué une sorte d'états généraux des associations locales pour décider que faire de ce « cadeau ». Certes, Dourgne avait déjà vu passer le Maillot Jaune, mais plus bas, sur

la RD85. Jamais face aux Proménades, où la Fête du romanin et la fête votive sont organisées chaque année. Lors de la réunion, on s'est dit que c'était l'occasion de mettre le village en valeur. La MJC a proposé des « mini-Romanin », et c'était décidé, le Tour serait la troisième fête de l'année.

Vénus de Milo, banderoles et Annie Cordy

Il est un peu plus de 13 heures. Au milieu des tables, Luis, 77 ans et amoureux des « ambarcos de vilage comme ça », raconte des souvenirs de Tour en passionné d'art. « J'ai perdu ma maman trois jours, mes oncles et tantes m'emmenaient voir le Tour passer, c'était comme voir la Vénus de Milo... » Pour l'instant, la « Vénus de Milo » est encore à Muret, ville-départ.

Sur un coin de la place de Dourgne, des « jeunes » aux cheveux grisonnants, comme elles s'amusaient à se décrire, ont dressé un stand avec quelques chaises et une simple table. Elles sont membres des « Amis des Arcades », une des associations qui ont décidé que le Tour ne passerait pas sans que l'on soit ensemble. Ici, on vend des confitures et curebites faits maison. L'argent servira à payer des sorties aux pensionnaires de l'Ehpad situés quelques mètres plus haut, face à la route du Tour. « Ça égaye leur journée », explique Monique, qui ajoute en souriant : « Et puis ça sera peut-être à notre tour d'y aller plus tard... »

Comme tout le village est là, du presque, le directeur de l'Ehpad veut se mêler à la discussion. Cédrik Decavelle a quelque chose à nous montrer. Avec lui, on remonte la rue jusqu'aux arcades qui donnent son nom à l'établissement. Là, une vingtaine de pensionnaires patientent, à l'ombre et sous une banderole qu'ils ont confectionnée eux-mêmes : « Les Arcades aiment le Tour », avec un cœur dessiné à la place du « aime ». Il y a M. Raymond, qui a vu le Tour et Annie Cordy à Revel, dans les années 1960, et qui dit d'une voix un peu lourde : « Ça fait du bien, mentalement, de le voir passer ici... » Et devant M. Raymond, seule pensionnaire sous le soleil, avec une longue robe à fleurs, un collier de perles et un bob publicitaire rouge qu'elle arrive à rendre gracieux, il y a Marinette. Un soleil. Une joie dans la joie du Tour.

« Ça me fait encore plus d'effet que lorsque j'étais enfant »

MARINETTE, SPECTATRICE DU TOUR DE FRANCE

Il est 14 heures, la caravane est encore loin, mais Marinette est déjà traversée d'émotions. « Je crois que je vais en rêver toute la nuit », pouffe-t-elle. Dans sa jeunesse, « papa et maman » l'ont emmenée sur la route du Tour : « dans la cité de Lalotasse », près de Castres. C'est comme si ce moment lui avait inoculé une dose de bonheur pour toute la vie, et la sienne est très longue. « J'en

ai encore un souvenir... c'est inexplicable. Et je crois qu'aujourd'hui, j'ai l'impression de revivre ça. Oui, ça me rappelle ma jeunesse », souffle-t-elle avec un regard qui plonge loin dans sa mémoire.

Après ça, elle a revu le Tour avec son mari à Carcassonne : « On s'était perdus dans la route », rit-elle... elle adorne Luis Ocaña, parce qu'il était espagnol comme elle, elle a vu « l'Américain lever le bras avec Hinault » (« Ah oui, Greg LeMond ! »), et on en passe, parce que Marinette n'a pas oublié grand-chose à part que les noms. Et voilà donc qu'en ce 20 juillet 2025, alors que les années ont un peu tordu ses doigts et affaibli ses jambes, le Tour vient lui rendre visite, devant « chez elle ». « Je suis épuisée, peine-t-elle à décrire. Et les gens de l'Ehpad qui nous ont organisé cette

sortie, je leur dois quelque chose de beau... »

Quand la caravane arrive, « madame Massip », comme elle n'aime pas qu'on l'appelle, se met debout. D'une main, elle tient la cordelle qui sépare le trottoir de la route, de l'autre, elle fait coucou à toutes les voitures. Longue-ment, avec le sourire de ses 105 ans. « Ça me fait encore plus d'effet que lorsque j'étais enfant, s'étonne-t-elle. Je suis peut-être devenue plus sensible... » Une heure plus tard, quand le peloton passe à toute allure, les larmes lui montent. Tout chamboulée, elle se retourne en montrant l'endroit des trépas : « à la quelle chose là-dedans, ça ne partira pas... » Et ça fait plus de quatre-vingts ans que c'est en elle. On voulait voir ce que le Tour fait à la France, et Marinette est apparue. **F**

situation

Tarn



DOURGNE

italia
LA NOUVELLE
SLR